



n°161

Une Lanterne

1° lecture du livre de Jérémie (Jr 17, 5-8)

Ainsi parle le Seigneur :

Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.



Les peuples du Proche Orient connaissent le désert sec et aride la plus grande partie de l'année, capable pourtant de reverdir sous les pluies du printemps. Ils savent le rôle vital des oasis...

Pour leurs enseignements, les maîtres de sagesse puisent alors à ces exemples et ces images de leur vie de tous les jours, telle celle de l'arbre qu'emploie Jérémie et qui est largement utilisée en Orient. A titre d'exemple voici un extrait d'un vieux texte égyptien qui parle du sage : « *Il est comme un arbre qui croît dans un jardin. Il fleurit et double son produit...* ».

Ceci pour dire que Jérémie ne fait que reprendre à son compte ces images qui circulent depuis l'Égypte jusqu'à la Mésopotamie. Il les adopte, pour les mettre au service de son message en les adaptant à sa foi. Toutes ces images de la sagesse orientale, Jérémie les fait siennes, avec cette particularité très sémitique de l'opposition. Le sémite, en effet, n'aime pas « l'entre deux » ; c'est « noir » ou « blanc », pas « gris » : d'où la malédiction et la bénédiction !

Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel ! Le mot « foi » signifie « s'appuyer sur », comme on s'appuie sur un bâton (même racine, en hébreu). Jérémie vise ici les rois à cause de leur penchant pour l'idolâtrie et leurs alliances politiques qui mènent le pays vers sa ruine.

Plusieurs rois de Juda, en effet, avaient réintroduit d'autres cultes que celui de Dieu : On invoquait ainsi à Jérusalem d'autres dieux, on les priait, on leur offrait des sacrifices.

Quant aux alliances, Jérémie a eu tout loisir de méditer sur la politique des monarques de son temps. Au lieu de compter sur la protection de Dieu, ils ont accumulé les manœuvres politiques, s'alliant tour à tour avec chacune des puissances du Moyen-Orient ; mais ils n'ont récolté que des guerres et du malheur. De plus, quand on demande la protection d'un roi de la terre, on devient inévitablement son vassal, on perd automatiquement sa liberté.

Quand Jérémie écrit ce texte, il est encore temps de mettre en garde : il tire la sonnette d'alarme. Il insiste : la seule source d'eau vive, c'est Dieu. S'en éloigner, c'est s'en priver, c'est connaître la sécheresse. Ainsi quelques lignes plus loin, il écrira : *Ils abandonnent leur source d'eau vive, qui est le Seigneur !*

Mais ceux qui mettent leur foi en Dieu, font le bon choix. On ne peut que les féliciter et l'avenir montrera qu'ils ont eu raison. On *dira du bien* d'eux : c'est exactement le sens du mot *bénir* qui vient du latin « *bene dicere* ».

Bénédiction, malédiction, voilà qui nous introduit au texte de St Luc. (M.-N. Thabut)

Evangile

selon saint Luc (Lc 6, 17.20-26) En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les

Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.

Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

Dans Mt comme dans Lc, les béatitudes forment l'introduction de ce que l'on appelle « le discours inaugural » de Jésus qui remonte, non pas à Mc (qui n'en donne pas) mais au Document « Source » (dit Doc. Q), dont Lc a gardé la structure primitive, mieux que Mt. Ce Discours commençait par trois bénédictions (celle sur les persécutions est sans doute un ajout tardif). S'ensuivait le principe de l'amour des ennemis et celui de la non-violence. (Pères Benoît et Boismard)

Bien qu'il n'y soit pas question à proprement parler de béatitudes, deux textes éclairent la genèse des « bénédictions » du premier grand discours de Jésus. Dans ceux de Qumrân, très abîmés, on trouve des allusions à Isaïe 61,1-2 qui annonce la bonne nouvelle pour les *pauvres* et une promesse de joie pour les *affligés*.

Plus caractéristique encore, est le texte juif du *Testament de Juda* (II^e s. av. J-C.) :

Ceux qui ont fini leur vie dans la tristesse, se lèveront dans la joie, ceux qui sont dans la pauvreté à cause du Seigneur seront riches, ceux qui sont dans la disette seront rassasiés, ceux qui sont dans la maladie seront forts, ceux qui meurent à cause du Seigneur se réveilleront dans la vie.

Les thèmes sont les mêmes que dans le noyau primitif des « béatitudes » qui rapportent des paroles de Jésus.

Cependant, en promettant aux pauvres, non pas la richesse mais le Royaume, Jésus rompt avec une certaine tradition juive qui liait le bonheur à une restauration politique et terrestre d'Israël, suivie d'une prospérité due à sa domination sur les nations.

« *Heureux les pauvres,* ». Jésus ne promet pas de rendre riches en ce monde ceux qui sont pauvres. Il enseigne que la seule vraie richesse, la seule source de bonheur, c'est l'amitié avec Dieu, la vie avec lui. Cette vie, l'être humain ne pourra l'obtenir pleinement qu'à la fin de sa vie terrestre, lorsqu'il entrera dans la vie éternelle.

L'idée première n'est donc pas celle d'une revanche des miséreux sur ceux qui ont des biens, c'est l'affirmation que *même* les déshérités de ce monde ne doivent pas désespérer : leur bonheur est assuré, en Dieu.

Ce qui n'empêche pas ceux qui ont des biens de venir au secours des miséreux au nom de la parole : « Tu aimeras ton prochain, de la même manière que tu t'aimes ».

A ces béatitudes, le Document « Source » en a ajouté une qui concerne surtout les prédicateurs de l'Evangile, successeurs des prophètes. Cette béatitude vise les chrétiens haïs parce qu'ils sont disciples du Christ. On perçoit ici l'écho des difficultés par les premiers chrétiens, de la part des Juifs ou des païens, parce que leur genre de vie différait de celui des autres. (P. B. & B.)

On a l'habitude d'appeler le Discours inaugural de Jésus : « le sermon sur la Montagne ». Mais cela n'est vrai que pour Mt qui, s'adressant à des Judéo-Chrétiens, utilise l'image du Sinaï où Dieu donna la Loi à Moïse et au peuple. Mais on oublie que chez Lc, le seul autre évangéliste qui fait référence à ce Discours, s'adresse à des non-juifs, et l'a placé après la descente de la Montagne *sur un terrain plat*. Il devrait être nommé, comme le fait François Bovon : « le Sermon dans la plaine » ! Les trois premières béatitudes viennent très vraisemblablement de Jésus. On leur en a accolé une quatrième, sur les persécutions. Autre particularité, Lc ajoute des « malédictions » que l'on ne retrouve dans autre document de l'époque. Le fait que ces dernières aient laissé peu de traces chez les premiers Pères de l'Eglise, semble confirmer que nous avons là un ajout ! (F. B.)

Le genre des « béatitudes » est connu dans le monde antique, comme en Egypte où elles appartiennent au culte et permettent de louer celui qui marche dans la voie du dieu. La Grèce aussi les connaît, même les dieux en sont sujets. En Israël, on les trouve dans les écrits de sagesse. Mais le contenu de la promesse de chaque béatitude a trait à la prospérité terrestre et, plus tard seulement au salut final, comme dans le livre de Daniel. Cependant la littérature rabbinique ne connaît que peu de béatitudes !



Les malédictions viennent-elles de la Tradition ou d'un rédacteur particulier ? Leur caractère secondaire est net : elles ne sont qu'un reflet négatif des béatitudes. En faveur d'une tradition, il y a le fait qu'elles contiennent des tournures qui ne sont pas de Lc, et que c'est une habitude juive d'opposer deux extrêmes. Mais les arguments en faveur d'un rédacteur ou d'un réviseur de Lc semblent l'emporter, aujourd'hui, vu que .../

/... 1°) Le III° évangile connaît le genre des malédictions et l'emploi plusieurs fois ; 2°) L'opposition pauvres/ riches est typique de ce livre ; 3°) « Avoir faim » et « combler » figurent côte à côte dans le Magnificat ; 4°) « Dire du bien » de même que « tous les hommes » font partie du vocabulaire de Lc ; enfin, 5°) comme les béatitudes, les malédictions sont à la deuxième personne du pluriel (vous) ! Cet emploi du *vous* plane au-dessus de l'assistance pour que tous se sentent concernés. (F. B.)

Cependant, écrit F. Bovon, comme toute photographie nous dit quelque chose du photographe, ce texte nous apprend quelque chose sur l'évangéliste et sa communauté. D'abord, si le mot « pauvre » a une double lecture (matérielle et spirituelle, Lc ne prend que le sens concret, contrairement à Mt qui parle de « pauvres... de cœur ». Tout au long de son livre, ce rédacteur nous montre les disciples comme pauvres ou devenus pauvres. Mais cette notion fera place, dans les Actes, à celle de « partage », ... et le mot « pauvre » disparaîtra !

La communauté de Lc comprend des pauvres, mais aussi des riches que tourmente la notion de propriété de biens. Pour eux, la « consolation » ne s'accomplira que s'ils consolent les autres, grâce à leur générosité. Mais pour Lc, comme pour Jésus, la « pauvreté » n'est ni un état enviable, ni un idéal ! Les pauvres ne sont pas heureux au nom de leur indigence, mais parce que cette dernière les fait se tourner vers Dieu et qu'ils peuvent découvrir alors la richesse du Royaume qui leur est offerte comme aux autres, alors qu'ils pouvaient s'en sentir exclus, parce que leur état leur empêchait de vivre le partage, de venir en aide à autrui.

« Le Royaume est à eux » : Qu'est-ce que cela veut dire ? Que Dieu vient à l'aide des démunis en installant sa justice envers eux : Ils peuvent déjà le vérifier par le partage des biens qui se faisait entre chrétiens comme l'atteste les Actes des Apôtres. Ils le vérifieront au réel, en partageant la vie éternelle au même titre que les autres, puisque dans le Royaume, les inégalités de tous types seront abolies.

Jésus associe donc la tradition de la sagesse biblique d'un bonheur présent à la vision du judaïsme de son temps qui lie le bonheur au salut final.

Quant aux malédictions, il ne s'agit pas d'une condamnation mais d'une sorte de plainte : le mot grec peut se traduire « hélas ». [On pourrait presque dire : « aïe, aïe, aïe ! ».]

Les P. Bossuyt et Radermakers soulignent bien qu'il s'agit de « lamentations ». Il n'est pas question de maudire les riches et de bénir les pauvres, mais les mots de « béatitudes » comme celui de « lamentations » ouvrent un espace de liberté et appellent des actes.

Enfin, écrit Charles L'Eplattenier, on ne peut lire ce passage sans avoir en arrière pensée le texte d'Isaïe lu dans la synagogue de Nazareth. Jésus éclaire ici la partie de son programme formulée à travers la citation : « *La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres !* »

Homélie pour le 6° dimanche du temps ordinaire

(le 17; 9h30 : Luc-sur-Orbieu)

Il a partagé la table de pécheurs publics, comme celle de pharisiens. Il a mangé avec ses amis au point que certains prétendaient qu'il était un glouton. Il a rencontré des hommes et des femmes dans la tristesse et dans les larmes. Il a croisé des malades, des étrangers, des méprisés. Il a été considéré comme le rebut de la société, et il a vécu sa passion, mais il n'a jamais déclaré – ni pour lui ni pour les autres – que la misère était le comble du bonheur.

Il n'a jamais affirmé cela et ne l'affirmera jamais. Alors, pourquoi dire aux insatisfaits, aux incompris et aux pauvres qu'ils sont bienheureux ? Pourquoi prétendre que ceux qui rient, qui ont l'aisance et sont bien considérés, sont menacés ? De quel bonheur parle-t-il ? A quelle menace fait-il allusion ?

Mais d'abord, à qui s'adresse Jésus ? Le texte est clair : *Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de partout. Regardant alors ses disciples, il dit...* Les paroles de Jésus ne s'adressent pas à n'importe qui. Il a devant lui des foules, et parmi ces foules, des disciples. Et c'est à eux qu'il parle, à ceux et celles qui déjà sont en route avec lui, qui sont sur le même chemin que lui.

Deux adjectifs alors attirent notre attention, car ils sont répétés : « heureux ... » et « malheureux ... ». Pour bien comprendre le sens des paroles de Jésus, il est intéressant de se rapprocher au mieux du sens de ces mots dans sa langue. Remplacez alors « heureux », par « *en avant* » et « malheureux » par « *aïe, aïe, aïe* » et vous en aurez une idée !

Jésus veut apprendre à ses disciples comment marcher sur le chemin de la vie. Il ne maudit personne, ce verbe n'existe pas pour Dieu. Il prévient simplement ses amis, afin qu'ils ne tombent pas dans certains pièges, tel celui d'être acculé à craindre sans cesse les lendemains ou d'avoir peur de la nouveauté. Car ceux qui ont le nécessaire voire le superflu, risquent un jour de tout perdre, d'avoir le ventre creux, d'éclater en sanglots !

Jésus dit donc à ses disciples : « Apprenez le bonheur de vivre. Car il est déjà dans le manque que vous ressentez aujourd'hui, parce qu'il contient cette étincelle d'espoir et d'espérance qui vous permet de tenir ! Le bonheur des pauvres, des affamés ou des affligés n'est pas de se réjouir parce qu'il leur manque quelque chose et que ce manque serait une vertu ! Leur bonheur, c'est que ce manque les lance dans la vie ! Leur bonheur, c'est de croire qu'ils ont de l'avenir : « Allez, en avant ! »

Ceux-là ne risquent pas d'arrêter la vie à ce qu'ils possèdent maintenant, à ce qu'aujourd'hui ils subissent. Eux peuvent comprendre, mieux que quiconque, que la vie promise par Dieu dépasse toute attente.

Le bonheur n'est pas dans ce que nous possédons. Le bonheur est du côté de l'appel, du manque qui nous ouvre à la vie qui surgit. Si nous suivons Jésus jusque-là alors, et alors seulement, nous pourrons comme lui savourer l'instant qui passe sans être habité par l'angoisse que le bonheur présent ne dure pas et que l'avenir soit tristesse.

Avec lui, comme lui, nous pourrons connaître le bonheur de manger avec des amis et d'être estimé par nos proches. Avec lui les larmes, la faim et la tristesse elles-mêmes pourront être signes qu'il y a mieux à espérer.

Nous pouvons goûter la vie sans arrière-pensée si nous croyons que celle que Dieu nous propose sera toujours plus débordante que ce qui peut nous décevoir ou nous satisfaire dans l'immédiat. L'avenir n'est alors plus à craindre puisque, jusque dans la mort même, à en croire Jésus, la vie n'arrêtera jamais de surgir.

« Heureux êtes-vous, nous dit-il, si quel que soit votre âge ou votre condition, vous êtes capables de croire que la vie s'ouvre sans cesse devant vous. »